

LES ESCAPADES D'ALAIN AMMAR

De châteaux privés en relais gourmands au fil du Val de Loire

Photos Thibault Ammar

ALAIN AMMAR'S ESCAPE

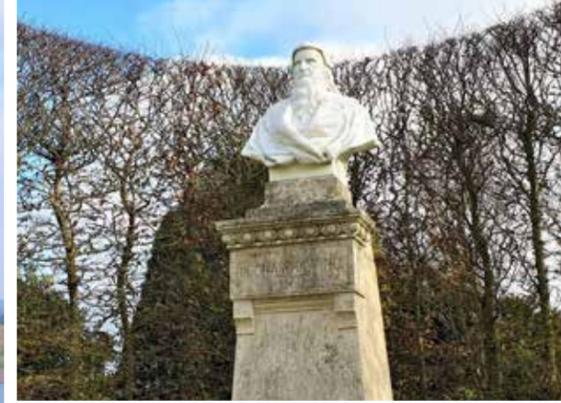
From private châteaux to gourmet relays in the Loire Valley

L'air est glacé en cette fin d'hiver et le cours de la Loire est hérissé d'îlots de terre comme l'expression de son faible débit. Quelques gabares ont été abandonnées pèle mèle sur le bord du fleuve. Un paysage immuable depuis des siècles. Dans ce Val de Loire, berceau de cette France royale jalouse de son histoire et de sa gloire, nous avons retrouvé la noblesse discrète d'une région de chasse, de bonne chair et de châteaux privés. Ici, entre Blois et Tours, rien n'est ordinaire. Tout se décline avec une particule comme si malgré les révolutions, ce territoire restait marqué du sceau de sa majesté. Les pierres de tuffeau du château d'Amboise, propriété de la fondation St Louis, absorbent depuis des siècles l'évolution du temps. Les fragrances de l'époque de François 1^{er} planent encore au-dessus des deux hectares du jardin de buis taillés en boule qui surplombent la Loire, notamment la terrasse de Naples, ainsi qu'à l'intérieur Renaissance des salles où ses portraits ponctuent la visite. La légende veut que par coquetterie le roi aurait voulu cacher une vilaine balafre par une barbe épaisse et en a ainsi lancé la mode, alors que jusqu'à lui, les monarques restaient imberbes. C'est lui qui fit venir Leonardo de Vinci d'Italie avec La Joconde sous le bras, et lui octroya une pension. L'artiste vécut jusqu'à sa mort au Clos Lucet à deux pas d'Amboise où sont exposées ses découvertes, et sa dépouille est enterrée à la chapelle St Hubert, oratoire des Rois de France en cours de restauration. Encore sous le charme de la déambulation et de la vue imprenable sur la Loire, nous nous installons à quelques encablures de là : au 36 de l'hôtel Le Choiseul pour un repas de grande qualité et un service rapide et soigné. Après avoir fait bombance, le patron nous entraîne dans un endroit presque secret dont seuls quelques privilégiés connaissent l'existence : Les greniers de César. Un site troglodyte exceptionnel et insolite constitué de silos à grain creusés au XVI^{ème} siècle comme d'énormes caves à vins sous les douves du château d'Amboise. Un lieu impressionnant par ses dimensions dont la construction serait due, selon la légende, aux légions de César, alors qu'il semblerait que ce soit Dominique de Cortone, architecte invité par Charles VIII, qui en fut l'instigateur. Juste en face du fleuve capricieux enjambé par les arceaux du pont de Blois, le chef doublement étoilé Christophe Hay a planté son hôtel-SPA Fleur de Loire, pensé comme une maison de famille, dans un édifice créé par Gaston d'Orléans dans un décor sobre et raffiné avec ses quarante-quatre chambres modernes et chaleureuses, et surtout son restaurant gastronomique où le chef laisse libre court à un talent inspiré par l'authenticité du terroir. A l'entrée du site, le kiosque à pâtisseries « Un amour blanc » proclame que délicieux n'est pas ici un adjectif galvaudé. Aux confins d'un bois se détache maintenant la silhouette imposante du château de Beauregard. Les hectares de son parc éclatent au printemps et en été, font aujourd'hui triste mine.

The air is icy at the end of winter and the course of the Loire is bristling with islands of earth as an expression of its low flow. A few barges have been abandoned on the banks of the river. A landscape that has remained unchanged for centuries. In this Loire Valley, the cradle of this royal France, jealous of its history and its glory, we have rediscovered the discreet nobility of a region of hunting, good food and private châteaux. Here, between Blois and Tours, nothing is ordinary. Everything has a particule as if, despite the revolutions, this territory has remained marked by the seal of its majesty. The tufa stones of the Château d'Amboise, property of the St Louis Foundation, have absorbed the evolution of time for centuries. The fragrances of the time of François I still hover over the two hectares of boxwood gardens overlooking the Loire, notably the Naples terrace, as well as in the Renaissance interior of the rooms where his portraits punctuate the visit. Legend has it that the king wanted to hide an ugly scar with a thick beard for coquetry's sake, thus launching the fashion, whereas until then, monarchs remained beardless. It was he who brought Leonardo da Vinci from Italy with the Mona Lisa under his arm and granted him a pension. The artist lived until his death at the Clos Lucet, a stone's throw from Amboise, where his discoveries are exhibited, and his remains are buried in the Chapel of St Hubert, the oratory of the Kings of France, which is currently being restored. Still under the spell of the stroll and the breathtaking view of the Loire, we settle down a few blocks away: at the 36 of the Choiseul hotel for a high quality meal and a quick and careful service. After having had a feast, the owner takes us to an almost secret place that only a few privileged people know about: Les greniers de César. An exceptional and unusual troglodyte site made up of grain silos dug in the 16th century like enormous wine cellars under the moat of the Château d'Amboise. An impressive place because of its size, whose construction is said to have been carried out by Caesar's legions, although it seems that it was Dominique de Cortone, an architect invited by Charles VIII, who was the instigator. Just opposite the capricious river spanned by the arches of the Blois bridge, the two-starred chef Christophe Hay has set up his Fleur de Loire hotel and spa, designed as a family home, in a building created by Gaston d'Orléans, in a sober and refined decor with its forty-four modern and warm rooms, and above all its gastronomic restaurant where the chef gives free rein to his talent inspired by the authenticity of the land. At the entrance of the site, the pastry kiosk "Un amour blanc" proclaims that delicious is not an overused adjective here.

La façade du château d'Amboise avec ses jardins en bord de Loire.
A droite : le buste de Léonard De Vinci et dessous un écusson du Duc de Guise posé au dessus de l'entrée du château de Beauregard.
En dessous : le chef deux étoiles Christophe Hay dans son restaurant « Fleur de Loire ». **A droite**: les 327 portraits des illustres dans la galerie du château de Beauregard. **En bas** : le château de La Borde.

*The facade of Amboise Castle with its gardens on the banks of the Loire.
 On the right: the bust of Leonardo da Vinci and underneath a crest of the Duke of Guise placed above the entrance of the château de Beauregard.
 Below: the two-star chef Christophe Hay in his restaurant "Fleur de Loire".
 On the right: the 327 portraits of illustrious people in the gallery of the Beauregard Castle. Below: the de La Borde Castle.*





Page de gauche : des chiens anglo-français de la meute du château de Champchevrier (à sa droite) avec sa grille royale et des cerfs dans un endlot voisin.
En bas : La façade du château de La Vallière, l'intérieur de la chambre Du Barry et Mira la propriétaire avec Thibault Ammar

*Left page: Anglo-French dogs from the pack of Champchevrier castle (to his right) with its royal gate and deer in a nearby endlot.
Below: the front of the La Vallière castle, the interior of the Du Barry room and Mira the owner with Thibault Ammar*

LE CHÂTEAU LOUISE DE LA VALLIÈRE

L'expérience vaut le détour, dans ce château de la première favorite du roi Soleil. D'abord pour sa mise en scène et sa remise en perspective de l'époque, avec certes quelques anachronismes que nous pardonnons à Jacques Garcia qui a rhabillé cette maison de plus de 900 m² installée sur 19 hectares de parcs et de jardins. Tout est sensé raconter ce moment de l'Histoire où les favorites étaient choyées par des monarques absolus de droit divin. Les 23 suites portent d'ailleurs le nom de nombre d'entre elles : Dubarry, Montespan, Maintenon... avec le décor qui seyait à chacune. Garcia aurait travaillé sur des archives pour être au plus près de la réalité du temps : couleurs chatoyantes, tentures en soie, murs revêtus de cuir de Cordoba, têtes de lits en velours ou à baldaquin, mobilier chiné ou revisité, et surtout lumières tamisées pour recréer une intimité imaginée. Quant aux salles de bain, marbres, dorures et miroirs vieilliss pour l'illusion, elles amplifient l'effet machine à remonter le temps. Mêmes impressions au bar à champagne face à une cheminée monumentale en pierre entourée d'une bibliothèque bien garnie. Les hôtes semblent ravis de ce décalage, moment hors du temps qui les fait participer au Grand Siècle, notamment à l'Emphytrion, le restaurant qui a lui aussi revêtu sa parure d'époque et sert, dans de la vaisselle élégante, des plats délicieux signés par le jeune chef Maxime Lesobre qui a trempé son inspiration dans celles des grands cuisiniers du XVII^{ème}. Mais ce qui nous a le plus charmés est l'extraordinaire vivacité de Mira, l'helvétique propriétaire des lieux. Elle est partout, de la cuisine au bar du restaurant et à l'accueil des hôtes, surveille chacun des gestes de son personnel vêtu comme à l'époque de jabots et de livrées, sourit à l'un, raconte l'histoire de son aventure de chatelaine à d'autres. Elle est la luciole du château, la fée de ce logis si particulier. Et même si elle confesse qu'elle n'arrivera

jamais à couvrir les 15 millions d'euros investis dans cette « danseuse », elle assure ne rien regretter : « Ce château de Louise, c'est lui qui m'a appelé... »

The experience is worth the diversions, in this castle of the first favourite of the Sun King. First of all for its staging and its putting into perspective of the period, with certainly some anachronisms that we forgive to Jacques Garcia who dressed this house of more than 900 m² installed on 19 hectares of parks and gardens. Everything is meant to tell the story of this moment in history when the favourites were pampered by absolute monarchs of divine right. The 23 suites are named after many of them: Dubarry, Montespan, Maintenon... with the decor that suited each one. Garcia would have worked on archives to be as close as possible to the reality of the time: shimmering colours, silk hangings, walls covered with Cordoba leather, velvet or four-poster headboards, antique or revisited furniture, and above all subdued lighting to recreate an imagined intimacy. As for the bathrooms, marble, gilding and mirrors aged for the illusion, they amplify the effect of a time machine. The same impression can be felt at the champagne bar, facing a monumental stone fireplace surrounded by a well-stocked library. The guests seem to be delighted by this shift, a moment out of time which makes them participate in the Grand Siècle, especially at the Emphytrion, the restaurant which has also put on its period finery and serves, in elegant crockery, delicious dishes signed by the young chef Maxime Lesobre who has dipped his inspiration in those of the great cooks of the 17th century. But what charmed us the most was the extraordinary vivacity of Mira, the Swiss owner of the place. She is everywhere, from the kitchen to the bar of the restaurant and the reception of the guests, supervising each gesture of her staff dressed as in the old days in ruffles and liveries, smiling at one, telling the story of her adventure as a chatelaine to others. She is the firefly of the castle, the fairy of this very special house. And even if she confesses that she will never be able to cover the 15 million euros invested in this "dancer", she assures us that she has no regrets: "This castle of Louise is what called me..."



La saison n'est pas à la couleur et les arbres centenaires comme les cèdres du Liban nous regardent drôlement. Mais l'étendue du domaine, sa pièce d'eau, ses bosquets et ses vallonnements, témoignent que son laisser-aller n'est que provisoire et qu'au soleil venant il retrouvera sa grâce. Guy du Pavillon, propriétaire et fils de propriétaire depuis 1926, vante les attraits de ce qui fut un relais de chasse de François 1^{er} (encore lui) avant de recevoir Louis XIV et même Richelieu. L'homme est avenant et heureux de nous faire partager la passion qu'il a pour ce château cent fois modifié et repensé. Aujourd'hui Beauregard est encore en travaux mais la richesse de son histoire en fait un lieu incontournable en Val de Loire, ne serait-ce que pour sa fameuse « Galerie des illustres », qui fait la renommée du château depuis le dix-septième siècle à l'initiative de Paul Ardier, ancien trésorier d'Henri IV. Avec ses 327 portraits de personnages-clés de l'Histoire politique de France et d'Europe, cette galerie unique en Europe s'organise autour d'une frise chronologique qui, à travers quinze règnes successifs de rois de France, propose un voyage dans le temps hors du commun et illustre l'Histoire plus vivante que jamais.

La nuit est tombée sur la Sologne, c'est à peine si nous distinguons la majestueuse façade du château de la Borde depuis sa grille. Le bâtiment, magnifique au demeurant, déçoit les portes franchies... La propriétaire l'a transformé en hôtel quatre étoiles et s'est improvisée décoratrice d'intérieur. Décision pour le moins hasardeuse. Nous y dinons sans conviction ni régal et dormons dans une chambre sans charme. En route, au matin nous croisons une famille de sangliers ignorant crânement que la chasse est ouverte et quelques cerfs pâturent dans un enclos. Le soleil force les nuages. Au bout d'une allée hachurée de peupliers formant une armée bucolique, la grille d'honneur du château de Champchevrier. Le hennissement de chevaux et surtout les hurlements de soixante-dix chiens de chasse à courre anglo-français, sonorisent le décor. Laurence Bizard-Hamilton nous accueille avec son époux Gustav (d'origine suédoise) en costume écossais... Ils sont heureux, confient-ils, d'avoir quitté Paris pour retrouver une vie de chatelains, pas facile certes, mais authentique et proche de ce qu'ils aiment. Le domaine est immense. Les douves gelées ont emprisonné dans la couche fine de la glace quelques oiseaux étourdis. La famille en est propriétaire depuis 1728. Cette forteresse du XI^{ème} siècle classée par les monuments historiques est devenue une demeure où le passé a établi un pacte avec le vivant. De nombreuses pièces se visitent comme dans un musée, la lingerie ou la cuisine avec ses ustensiles en cuivre. On s'extasie sur un lit à baldaquin en soie précieuse et du mobilier Régence remarquablement conservé, mais ce qui frappe le plus et que nous considérons comme la vraie richesse de Champchevrier sont les tapisseries confectionnées suivant les cartons de Simon Vouet. Une série splendide dite des « Amours des Dieux » aux couleurs encore vives, exécutées par la manufacture royale d'Amiens. Et partout des photos de la famille au fil des générations : pères, mères, oncles, tantes, cousins, cousines, maris, épouses... qui lient intimement le domaine à cette famille. La duchesse de Dino de passage à Champchevrier a rédigé quelques mots sur ses carnets en 1836 : « Nous avons passé une heure à Champchevrier chez les meilleures gens du monde, dans un grand et vieux château à larges fossés et à grandes avenues,

At the edge of a wood, the imposing silhouette of the Château de Beauregard now stands out. The hectares of its park, which were brilliant in spring and summer, now look sad. The season is not one for colour and the hundred-year-old trees, such as the cedars of Lebanon, look at us strangely. But the extent of the estate, its pond, its groves and its valleys, testify that its neglect is only temporary and that when the sun comes it will regain its grace. Guy du Pavillon, owner and son of the owner since 1926, praises the attractions of what was a hunting lodge for François I (again) before receiving Louis XIV and even Richelieu. The man is pleasant and happy to share with us his passion for this castle which has been modified and redesigned a hundred times. Today, Beauregard is still undergoing work, but the richness of its history makes it a place not to be missed in the Loire Valley, if only for its famous "Galerie des Illustres", which has made the castle famous since the seventeenth century on the initiative of Paul Ardier, former treasurer of Henri IV. With its 327 portraits of key figures in the political history of France and Europe, this gallery, which is unique in Europe, is organised around a chronological frieze which, through fifteen successive reigns of the kings of France, offers an extraordinary journey through time and illustrates history more vividly than ever.

Night has fallen on the Sologne, and we can hardly make out the majestic façade of the Château de la Borde from its gate. The owner has transformed it into a four-star hotel and has improvised as an interior decorator. A risky decision, to say the least. We dine there without conviction or delight and sleep in a room without charm. On the way, in the morning, we pass a family of wild boars brazenly ignoring that the hunt is open and some deer grazing in an enclosure. The sun breaks through the clouds. At the end of an alley dotted with poplars forming a bucolic army, the main gate of the château de Champchevrier. The neighing of horses and above all the howling of seventy Anglo-French hounds sound the scene. Laurence Bizard-Hamilton welcomes us with her husband Gustav (of Swedish origin) in Scottish costume... They are happy, they confide, to have left Paris to find a life of chateaux, not easy certainly, but authentic and close to what they like. The estate is immense. The frozen moat has trapped a few stunned birds in the thin layer of ice. The family has owned it since 1728. This 11th century fortress, listed as a historical monument, has become a residence where the past has made a pact with the living. Many rooms can be visited as in a museum, the linen room or the kitchen with its copper utensils. One can marvel at the precious silk four-poster bed and the remarkably well-preserved Regency furniture, but what strikes one most and what we consider to be the real wealth of Champchevrier are the tapestries made according to the cartoons of Simon Vouet. A splendid series known as the "Amours des Dieux" (Lovers of the Gods), with their still vivid colours, were made by the Royal Manufacture of Amiens. And everywhere there are photos of the family over the generations: fathers, mothers, uncles, aunts, cousins, husbands, wives... which intimately link the estate to this family. The Duchess de Dino, visiting Champchevrier, wrote a few words in her notebooks in 1836: "We spent an hour at Champchevrier with the best people in the world, in a large old castle with wide moats and large avenues, in a country of woods and hunting. Old tapestries, deer antlers and hunting horns hanging on the walls make up the main ornament of this noble but not very elegant manor. It is inhabited by a simple, honourable, esteemed family, who live there abundantly, but without any research, hunting and clearing all year round. At certain times, forty or fifty families from the country gather there and enjoy themselves. The whole establishment would be worthy of Walter Scott's brush (...).

dans un pays de bois et de chasse. De vieilles tapisseries, des bois de cerfs et des cors de chasse suspendus aux murailles composent le principal ornement de ce noble, mais peu élégant manoir. Il est habité par une famille simple, honorable, estimée, qui y vit avec abondance, mais sans aucune recherche, chassant et défrichant toute l'année. A certaines époques, quarante ou cinquante familles du pays s'y réunissent et s'y amusent. Tout cet établissement mériterait le pinceau de Walter Scott (...). »

Alors que le jour avance, nous pénétrons dans l'ancre de Michel Audiard, le sculpteur, surmonté par une triple statue en résine polyester du général De Gaulle en bleu, blanc, rouge. Dans un désordre propre aux artistes de sa trempe, l'homme à la voix de rocaïlle, très attaché à cette vallée de Loire, commente ses œuvres et ses projets. Sa truculence et son humour séduisent. Son talent est multiple, foisonnant, des stylos taillés dans l'argent pour Bill Clinton ou Depardieu à son bestiaire en tranches, d'ours jusqu'au rhinocéros de quatre mètres vingt, Audiard étonne, enchante, amuse. Des parcs de châteaux espèrent ses œuvres, des musées les exposent et lui s'esclaffe de son homonymie avec le scénariste. En partant, il nous indique le chemin pour arriver à la cave St Roch-Blanc Foussy sur les quais de Loire et nous recommande, avec un grand clin d'œil, de déguster modérément... une petite gorgée de Vouvray blanc, une autre de Chinon... que nous recrachons avant de tester d'autres vins de Loire à base de chenin. La production impressionne par sa diversité et son éclectisme. Le palais parfumé, nous descendons dans les quatre kilomètres de galeries troglodytes aménagées en caves. Creusées au XII^{ème} siècle, ces galeries sont, à l'origine, d'anciennes carrières où l'on extrayait le tuffeau, roche tendre qui devient blanche au contact de la lumière. C'est la matière première qui a permis la construction des plus belles demeures royales du Val de Loire. Après l'arrêt de l'extraction, au XV^{ème} siècle, les galeries ont servi pour diverses activités comme l'élevage du ver à soie ou la culture du champignon. Les conditions climatiques, idéales pour ces cultures, sont aussi un grand atout pour l'élevage du vin, où vieillissent aujourd'hui encore les cuvées de fines bulles de Loire. Un passage au Coin des Halles à Langey, pour un déjeuner léger mais délicieux où la gastronomie a chaussé ses bottes de sept lieux, et en voiture pour Reugny à la rencontre de Mira, propriétaire de l'étonnant château Louise de La Vallière et du travail de son fameux décorateur Jacques Garcia. Entre chien et loup, la bâtisse dix-septième entièrement restaurée ne laisse percer qu'une partie de sa silhouette. Un valet en habit s'occupe de nos bagages tandis que nous pénétrons dans une machine à remonter le temps où nous allons dîner et dormir dans un décor de film (voir encadré). A l'aube du dernier jour, le temps est radieux et la route conduisant au château de Gizeux libre comme un amant éconduit. Le château se voit de loin avec ses communs et ses écuries sur sa droite. Le bâtiment semble souffrir d'un manque de restauration malgré quatre cents mécènes à son chevet. Cette ancienne résidence médiévale des Du Bellay a vu passer les siècles sans en retenir aucun, tant ils se sont succédés dans ses pierres et ses transformations. Aujourd'hui la famille de Stéphanie de Laffon l'occupe et tente de la faire revivre. Chambres d'hôtes, soirées musicales, manifestations en tous genres... Gizeux se refait une santé en restaurant ses plus belles salles, et notamment ses deux galeries de peintures murales des début et fin dix-septième : la galerie François I^{er} décorée par des peintres italiens et la grande galerie des châteaux exécutée par une école de peinture qui expose sur plus de 400 m² des panneaux représentant des châteaux royaux et des scènes champêtres. Des bijoux que la propriétaire est fière de montrer tant ils représentent aujourd'hui l'identité de Gizeux. Le ciel se couvre en laissant derrière nous cette vallée des Reines et des Rois, leurs demeures et leurs châteaux qui ont fait l'Histoire de France. □

Michel Audiard devant certaines de ses sculptures d'écorchés.
A droite : quelques stylos imaginés par l'artiste pour des célébrités.
En dessous : la galerie des châteaux royaux du domaine de Gizeux et son château juste au-dessous.

Michel Audiard in front of some sculptures of skinned men.
On the right: some pens designed by the artist for celebrities.
Below: the gallery of the royal castles of the Gizeux domain and its castle just below.

As the day progresses, we enter the lair of Michel Audiard, the sculptor, surmounted by a triple statue in polyester resin of General De Gaulle in blue, white and red. In a disorder typical of artists of his calibre, the man with the rocky voice, very attached to this Loire valley, comments on his works and his projects. His truculence and humour are seductive. His talent is multiple, abundant, from pens cut in silver for Bill Clinton or Depardieu to his bestiary in slices, from bears to rhinoceroses of four meters twenty, Audiard astonishes, enchants, amuses. The parks of castles hope for his works, museums exhibit them and he laughs at his homonym with the film-maker. As we leave, he shows us the way to the St Roch-Blanc Foussy cellar on the quays of the Loire and recommends, with a big wink, to taste moderately... a small sip of white Vouvray, another of Chinon... which we spit out before testing other Loire wines based on Chenin. The production impresses by its diversity and its eclecticism. With our palates perfumed, we descend into the four kilometres of troglodyte galleries converted into cellars. These galleries, dug in the 12th century, were originally old quarries where tuffeau, a soft rock that turns white when in contact with light, was extracted. This is the raw material that was used to build the most beautiful royal residences in the Loire Valley. After extraction stopped in the 15th century, the galleries were used for various activities such as silkworm breeding and mushroom cultivation. The climatic conditions, which are ideal for these crops, are also a great asset for the maturing of wine, where the fine bubbles of the Loire are still aged today. A stop at the Coin des Halles in Langey, for a light but delicious lunch where gastronomy has put on its seven place boots, and a drive to Reugny to meet Mira, owner of the astonishing Château Louise de La Vallière and the work of its famous decorator Jacques Garcia. Between dog and wolf, the fully restored 17th century building only allows a glimpse of its silhouette. A valet in a suit takes care of our luggage while we enter a time machine where we will have dinner and sleep in a film set (see box). At dawn on the last day, the weather is radiant and the road leading to Gizeux castle is as free as a spurned lover. The château can be seen from a distance with its outbuildings and stables on the right. The building seems to be suffering from a lack of restoration despite four hundred patrons at its bedside. This former medieval residence of the Du Bellay family has seen the centuries pass by without retaining any of them, as they have succeeded one another in its stones and its transformations. Today, Stéphanie de Laffon's family occupies it and is trying to bring it back to life. Guest rooms, musical evenings, events of all kinds... Gizeux is getting back to health by restoring its most beautiful rooms, and in particular its two galleries of mural paintings from the beginning and end of the 17th century: the François I gallery decorated by Italian painters and the large gallery of the châteaux executed by a school of painting which exhibits panels representing royal châteaux and rural scenes over more than 400 m². These are jewels that the owner is proud to show, so much so that they represent the identity of Gizeux today. The sky is overcast as we leave behind us this valley of Queens and Kings, their residences and their castles which made the History of France. □



POUR EN SAVOIR PLUS / FOR MORE INFORMATIONS :

Château Royal d'Amboise Montée de l'Emir Abdel Kader 37400 AMBOISE. www.chateau-amboise.com
Le 36 restaurant de l'hôtel LE CHOISEUL, 36 quai Charles Guinot 37400 Amboise - Tél. : 0247304545
Les Granges de César, voir à l'hôtel Le Choiseul pour visites
Fleur de Loire – Hôtel et SPA 26 quai Villebois Mareuil 41000 Blois - Tél. : 0246680102
Château de Beauregard 41120 Celettes - www.beauregard-loire.com
Château-Hôtel La Borde 41230 Vernou En Sologne - Reservation@laborde-sologne.fr - Tél. : 0234523472
Château de Champchevrier 37340 Clere Les Pins - Tél. : 0247249393
Atelier Michel Audiard ZA Bois de Chatenay 37210 Rochecorbon - Tél. : 0247528477
Caves Saint Roch-Blanc Foussy 65 Quai de la Loire, 37210 Rochecorbon - Tél 0247404020
Château de Gizeux 37340 Gizeux Tél 0247964518 - www.chateaudugizeux.com
Château Louise de la Vallière Relais et Chateaux 37380 Reugny - Tél. : 0242060200 - www.chateaulouise.com